



vert combat

une collection d'*hélas!*

#001

juin 24

L'équipe de Vert Combat

Laurence Fritsch

laurencefritsch.wordpress.com

ig : laurence__fritsch

fb : laurence.fritsch1

Caroline Giraud

linktr.ee/carogiraud

ig : wherelightseeksnewsentinals

Matthieu Limosino

limosino.fr

ig/fb/yt : mawlimosino

Pierre Obraz

pierreobraz.fr

ig/fb : pierreobraz

hélas! est également sur les réseaux

ig/fb : revue.helas



hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

Magali Mo

ont participé à ce premier numéro de vert combat :

images : Bastien Anguiano, Laurent Barrera, Martine Bessière, Kévin Boeking-Dit-Sydenham, Aurélie Brouet, Éléa Desmots, Nathalie Gioria, Camille Lacôme, Minigraphik, Magali Mo, Mey Otna, Vilde Dyrnes Ulriksen.

textes : Barbara Albeck, FP Arsenault, Louba Astoria, Anne Barbusse, Julien Bucci, Valentina Casadei, Julie Cayeux, Évelyne Charasse, Sélia Louise Château, Camille Cresut, Gabrielle Filteau-Chiba, Hélène Konkuyt, Anne Lazaro, Stéphane Magnien, Isa Solfia Manzano, Luc Marsal, Quentin Martignoni, Claire Médard, Arthur Navellou, Pierre Obraz, Sabine Peroni, Marine Peyrard, Méryl Pinque, Alexandre Poncin, Grégory Rateau, Emmanuelle Safi, Olivier Souillard, Milène Tournier.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch, Caroline Giraud et Camille Portal.

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions Le Castor Astral, les Éditions Lurlure, les Éditions du Ravin bleu, maelstrÖm reEvolution, les Éditions du Cygne et les Éditions XYZ pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

couverture : *Poumon* (2022) par Pascaline Godard.

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

contact : vertcombat@gmail.com



Pierre Obraz

Le Soulèvement

Nous étions
Perdus
Dans le brouillard des ombres
Les volutes acides
Crédules et las
Dans les discours ambiants

On nous disait *tout va bien*
ce n'est pas grave

On nous disait
Il ne faut pas
s'alarmer ainsi
vous vous trompez
vous nous faites peur
laissez-nous donc

profiter
les gouvernants s'en
occupent

Pourtant
Les oiseaux disparaissaient
Les insectes
disparaissaient
Ils ne venaient plus s'écraser
Sur les parebrises
des routes de vacances
Et l'air
saturait de particules

Nous étions alors
Telle Cassandra, fille de Priam
Lisant l'avenir
L'extinction des masses
Sans que celles-ci n'y portent oreille
Sans y voir entrave
Sans y voir
millénaristes illuminés

Nous étions pourtant
l'innocence radicale
Celles et ceux qui ne nuisent
Ne causent
La mort de personne
Contrairement à ceux, à celles
Qui nous montraient du doigt

Ils n'avaient encore rien vu
Le soulèvement
n'avait pas eu lieu

Il était là, à gronder
Tapi dans l'ombre
Il réclamait justice
Il réclamait

force de décision
pas de belles paroles
pas de pantalons baissés

Il réclamait
un engagement
qui ne vint pas

C'est alors
que nous nous sommes embrasés

Verts

Des sommets des montagnes
aux neiges effacées

Aux forêts de feuillus
persistants et sans plumes

Des terres tempérées
dorénavant arides

Aux mers
vides et vergers sans fruit

Nous nous sommes embrasés

de colère, embrasés par l'attente
embrasés par l'espoir, la révolte
embrasés de douleurs
embrasés, embrasés

Car si verts
étaient nos combats
Et vertes seront nos tombes

Verts
sont nos baisers ardents
Notre hargne
et nos langues fougueuses

Verte
est notre Terre
notre Terre promise
Verts notre Église et notre Sain Esprit

Vertes sont nos fourches

Verts
nos amours

Et dans ce Grand Embrasement
Nos regards
brillent

Gabrielle Filteau-Chiba

cartouches

il y a la soif qui brûle
celle de saper en paix
une sève pure

mais dans ma rivière calent
plus de cartouches
que de noisettes

moi qui rêve de quiétude
d'enterrer toutes mes cartes
de soigner mes hectares

j'ai le cœur à l'envers
malgré l'eau de source les écorces
ma belle cachette

j'aimerais détendre le cou
les mâchoires
je n'y arrive pas

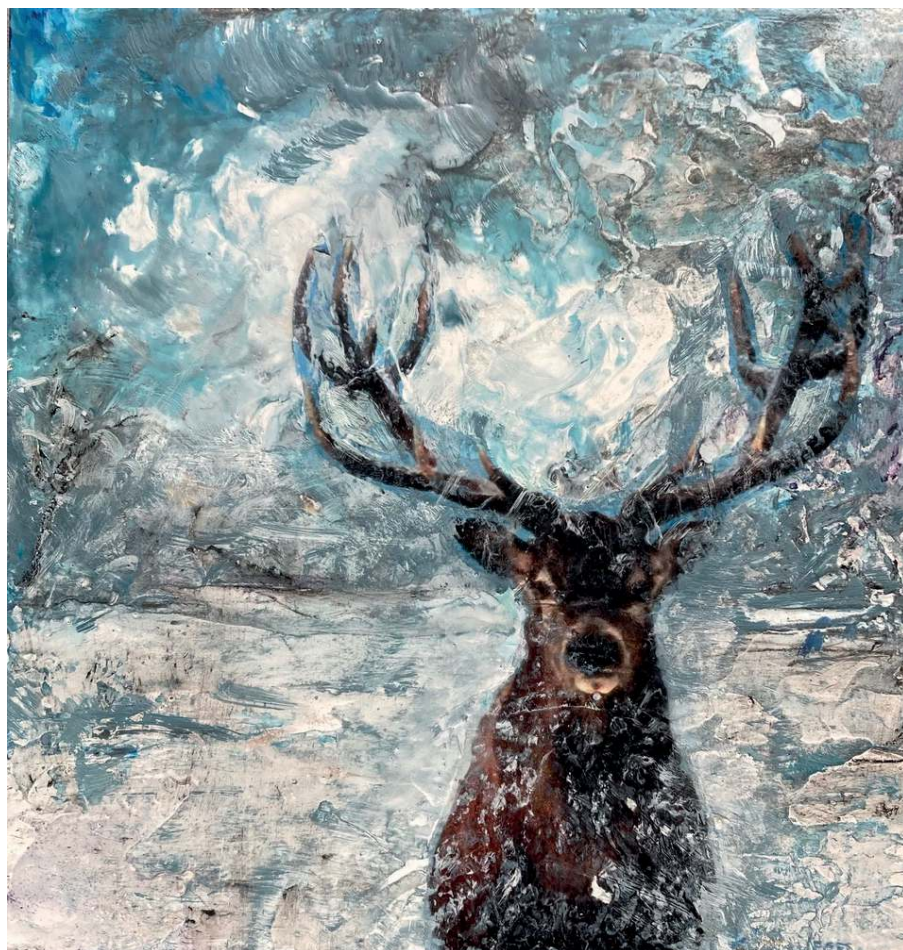
Nature d'amour
si tu m'aimes en retour
aide-moi

j'ai la phobie du noir des gens
de me tromper de sentier
de tomber sur tu sais qui

je l'entends qui tire
à toute heure d'la nuit
j'ai trouvé des crânes troués

j'essaie de faire ma forte
en même temps
j'ai peur à l'infini

La Forêt barbelée, Le Castor Astral, 2024



Martine Bessière

Anne Lazaro

Avant d'oublier

Il faudra faire jaillir les mots
des ombres disparues
des forêts **décimées**,
ils nous raconteront
le souvenir dansant
des dentelles de lumière
sur le sol **craquelé**,
ils nous raconteront
le sifflement du vent
sur l'écorce rugueuse
des arbres **calcinés**,
ils nous raconteront
une plume de geai,
un champignon cueilli,
de la rosée **tarie**,
ils nous raconteront
le sédiment du temps
sur le lit déserté
de la forêt **meurtrie**.
Oui il faudra faire jaillir les mots
sur les feuilles de papier
qu'il nous reste encore,
vestiges silencieux
du hurlement froissé
des forêts **oubliées**.

inédit, 2023

Dernière parution
La Comédie des phares,
Éditions des Embruns, 2023



Martine Bessière

Valentina Casadei

Sono la quercia:
le radici nella miseria
vecchi uccelli neri
gracchiano sulle mie fronde
le foglie toccano il suolo
la stereofonia dei miei lamenti
piange come le bestie
e nutre la mia terra
i miei ceppi isterici

Je suis le chêne :
les racines dans la misère
de vieux oiseaux noirs
croassent sur mes branches
les feuilles touchent le sol
la stéréophonie de mes plaintes
crie comme les bêtes
et nourrit ma terre
mes souches hystériques

poème traduit de l'italien par l'autrice
Habiter la blessure, Éditions du Cygne, 2023

Dernières parutions
Abitare la ferita, I Quaderni del Bardo, 2024
Lauréat du prix de la Ville de Ravenna
Plainte contre A, Maintien de la Reine, 2023

Julien Bucci

Pousser

tu as cherché un endroit
où te perdre
un endroit où
personne ne pourrait
te trouver

cacher ta viande
dans la verdure
sous une salade
de fougères

tu es assis à l'ombre
sur une voie ferrée
jonchée de plantes rampantes
et les herbes sauvages
celles qu'il faut
arracher mais
qui repoussent sans cesse
quoi qu'on fasse

tu as de l'herbe
et de la graine
en toi
mauvaises

tu pousses
parfois arraché

tu t'arraches et
repousses

tu as le soleil dans ton dos
chaud dans le haut du corps

tu entends les grillons
et les feuilles qui bruissent
les percussions les
coups martelés d'un chantier
rappel qu'au loin
il y a toujours à faire

faire et refaire
une maison
une route
une ville

entends
le vent
qui balaye l'affairement
les oiseaux qui se moquent
du bois et du métal
qu'on pilonne

tu ne pourrais pas
fuir le monde
fuir le vivant la ville
et t'enfouir dans la forêt
sa densité où la vie végétale

se tord
s'élance
pousse et se mêle
à la vie animale
la minuscule
qui se repose sous les pierres
la voltigeuse
qui t'assaille le visage et qu'il t'arrive
d'avaler

tu peux regarder les nuages
tu ne sauras pas le temps qu'il fera
demain soir

tu ignores la langue des oiseaux
et la forme des feuilles
tu ne sais pas le nom des arbres

ces visages
ces frottements ces bruits
autour
ne te dérangent pas

la nature est bruyante
agitée
elle te parle dans une langue
que tu ne comprends pas
et c'est pour ça

que tu es là
pour le répit
de ce
bruit blanc

on dirait qu'il fait
calme
alors que la vie gronde
s'acharne et tue
pour demeurer
ici

tu ne pourrais pas voir
un arbre éclore ou un insecte naître
sentir pousser vieillir ton corps
jamais
même en te regardant dans un miroir

il faudrait que tu restes
des jours au même endroit
et que tu t'enracines

rester là
sans bouger
il faudrait qu'on te toise
comme on faisait enfant
quand on tirait un trait
au-dessus de ton crâne
et qu'on notait
chaque année
ta taille en centimètres

tu pouvais alors mesurer
comme tu avais grandi

dans l'entre-deux

maintenant que les traits s'empilent
tu ne prends plus de la hauteur
tu pousses à l'intérieur du trait

le tout dernier

Extrait de *Corps-texte*, maelstrÖm reEvolution, root-
leg, 2024

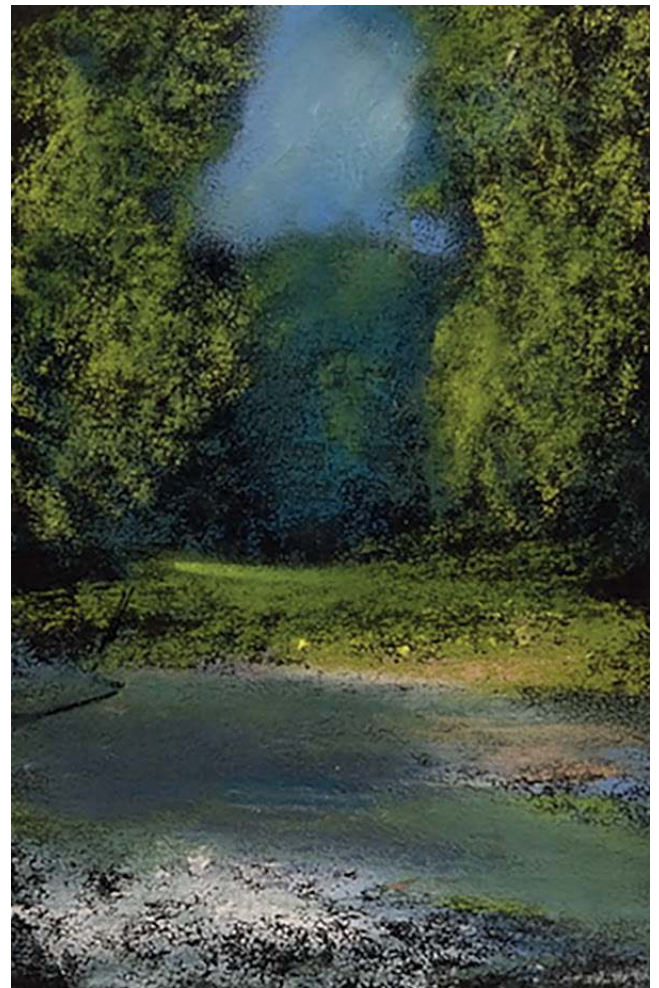
Dernières parutions

Au vert, au vent, dans l'instant, Éditions La Chouette
imprévue, 2022

Prends ces mots pour tenir, La Boucherie littéraire,
2022

Éléa Desmots
Vinciane (2023)





Nathalie Gioria
pastels secs (2024)

Jean de La Fontaine (1621-1695)

La Forêt et le Bûcheron

Un Bûcheron venait de rompre ou d'égarer
Le bois dont il avait emmanché sa cognée.
Cette perte ne put sitôt se réparer
Que la Forêt n'en fût quelque temps épargnée.
L'Homme enfin la prie humblement
De lui laisser tout doucement
Emporter une unique branche,
Afin de faire un autre manche.
Il irait employer ailleurs son gagne-pain ;
Il laisserait debout maint chêne et maint sapin
Dont chacun respectait la vieillesse et les charmes.
L'innocente Forêt lui fournit d'autres armes.
Elle en eut du regret. Il emmanche son fer.
Le misérable ne s'en sert
Qu'à dépouiller sa bienfaitrice
De ses principaux ornements.
Elle gémit à tous moments :
Son propre don fait son supplice.

Voilà le train du Monde et de ses sectateurs :
On s'y sert du bienfait contre les bienfaiteurs.
Je suis las d'en parler ; mais que de doux ombrages
Soient exposés à ces outrages,
Qui ne se plaindrait là-dessus ?
Hélas ! j'ai beau crier et me rendre incommode :
L'ingratitude et les abus
N'en seront pas moins à la mode.

Fables de La Fontaine, livre XII, 1693

Le classique



Nathalie Gioria
pastels secs (2024)

Stéphane Magnien

Dans le soleil / si létal
sous le grillage de l'aube
et les coutures du ciel
les feuillets desséchés
à bout des tiges graciles s'enflamment

Qu'en restera-t'il ?

Quand / fera-t'on ?

Pré/textes et divagations, autoédition, 2022

Dernières parutions

/Entretoises/, autoédition, 2024

S'allonger dans l'herbe blanche et plier au vent (avec Maud Riffay, plasticienne), autoédition, 2024

Écribouillis, autoédition, 2022

Olivier Souillard

Derrière les champs...

... il existe un endroit indéterminé
en dehors de l'horizon

Pourtant,
Un vert souverain recouvre l'instant
Je me souviens du lointain

Au-dessus de la colline,
ce lieu habite ma solitude,
Mon passé se lit dans ces branches d'arbres,
dans ce marron de la terre enfouie, dans ce chemin au sol abîmé.

Sol solidaire de ma mémoire

inédit, 2024



Julie Cayeux

j'irai au fond des bois
arracher les boutons
déverrouiller ma langue
déchirer les ourlets de mon petit moi
et me couler
dans une mare de soupirs
ce sera un joli prélude
les chuchotis pourront ainsi
se fondre dans la nuit
j'irai au fond des bois
quand le printemps reviendra
me blottir sous une pierre
j'écouterai les grincements du monde
pour enfin me dissoudre

inédit, 2023

Dernière parution

Tu refusais de l'appeler Ogre,
Atelier de l'Agneau, 2024

Évelyne Charasse

Elles reviendront
Les rivières
Bafouées
Plus sourdes
Plus noires

inédit, 2022

Là
Où manque
Une rivière
Déserte
Aussi
La lumière

inédit, 2022

Dernières parutions

Confettis de soleil, éd. Stellamaris, 2022
L'attente lumineuse, éd. BOD, 2021

Manque
insondable
pourtant
quelque chose
d'avant
quoi
un blanc

je veux dire
tout un filet
de pêche
au gros
emmêlé
je me prends
les extrémités
dans la nappe
m'empêtre
dans ses trous
confondus
fusionnés
faudrait-il
pour sortir
la tête de l'eau
une âme sœur
un hameçon

je veux dire
les ajours
impensables
bien que j'aie
toutes les lettres
et même d'autres :
j'ai appris
l'alphabet grec
à l'âge d'oraison
sans que l'alpha
ni l'oméga cousus
de fil nylon
n'exaucent
ma soif de liant
ni mes principes
de précaution

je fais face
à un delta
où flottent
des baleines mortes
dont je sais
à peine la couleur
tout juste le rang
semblable au mien
combien de romans
fleuves gonfleraient
l'horizon
si les leurres
à la traîne
avaient lâché
du mou
au lieu
d'essouffler
nos haleines

je veux dire
par-dessus bord
la vacance
et je jette
des bouts
des bribes
des arêtes
je balance
comme des jambes
qui ne savent plus
sur quel pied rimer
à quelque chose
qu'elles tremblent
ou chutent ou
se reposent

je vide
mon sac
bandoulière rompue
à traîner le poids
des collisions
des échouages
des pollutions
peut-on dire
à quoi sert
un sac cassé
qui finit
dans un autre sac
à côté
d'autres sacs
au sein
d'un continent plastique
qu'aucun
ressac ne peut plus
mettre à sac

peut-on dire
le sens
d'un tourbillon et celui
du crochet où pend
par les deux bouts
ce qui s'écharpe
du monde
dans l'obscurité
d'un placard
à contre-courant
je décline
mon alphabet
comme paliers
combinaison
record d'apnée
dans des estuaires
retournés
par trop d'absences
capitonnées

je veux dire
comment dire
quoi
un blanc
lambda
ce bruit
de fond
des extinctions
insonorisées

inédit, 2023

Dernière parution

Comme si tu n'étais pas vivante,
L'échappée belle, 2024



Mey Otna

FP Arsenault

parfois
je crois être un géant
en contemplant les fleurs
parfois
je crois être enraciné
parce que le lichen croît sur moi
et grand j'attends
que le vent m'abatte
enfin comme une fleur
au tapis
je m'offrirai à vous

inédit, 2023

Hélène Konkuyt *Comme les saules...*

Comme les saules
pleurer de mille feuilles

Eclater, tomber, s'écrouler
s'évanouir en feuilles

Comme on tombe
en désuétude ou en amour

Comme tombent
les masques ou les armes

Avec des flaques d'encre tout autour.

inédit, 2023

Quentin Martignoni

Terre fanée

La prêle et l'azalée avaient voix au chapitre, l'étudiant en récite les propriétés, c'est la rose trémière et la douce bignone qui instruisent son combat face à l'ingérence - les statues d'airain sont fanées dans le vertige - et le millepertuis vivote plus gaîment - il faudra le combat vigilant de l'amour pour rompre la tige et multiplier la plante. Ce séjour et, de loin, la terre qui observe chaque année les cyprès qui longent le parterre - c'est chose peu commune que la floraison, - pâquerette et le fragile œillet de poète. Il a fallu tes yeux pour ne pas s'endormir - et un simple poème pour chanter l'amour que l'on ne trouve pas dans les manuels scolaires. Simplement la giroflée soufflait ton prénom, Lisa dans tes beaux yeux j'ai trouvé mon chardon - les fleurs ne poussent pas dans les serres florales, elles échafaudent leur gloire sous le ciel - il a fallu ta voix pour me réconforter - et pour que se dérobe la crainte de perdre et le ciel et l'enfer sur cette terre en peine. Si le soleil ne vient plus parler par chez moi, ni faire vivre les jacinthes du printemps - j'irai planter sur ta terre un débris d'arbuste afin que ne repousse que ce qui me plaît - les oiseaux nicheront dans l'ombre des bouleaux - nos amours faneront aussi rapidement. Et l'étudiant sait qu'il va bientôt disparaître. Mais la fontaine chante un air de fin des mondes, et j'ai beau promener ma longueur dans les prés, les pluies d'été font faille dans la sécheresse.

inédit, 2023

Dernière parution

Oceyenne, Éditions Poesie.io, 2023

Mey Otna



Grégory Rateau

En travaillant la terre

Le vieux est là
muet comme une souche
il attend que le nuage passe
ses outils sont comme des promesses
un supplément de force
malgré les années
chaque muscle est à sa place

pour faucher
bêcher
ratisser

je regarde ma main
pas un pli
la finesse des doigts qui ne trompe pas
elle n'a donc servi à rien
le vieux ne me le dit pas
trop brave
sa poigne montre l'exemple
mes pas deviennent les siens

je suis vite à la traîne
sans un mot
le voilà qui porte deux fois plus que moi

j'ai vu la ville de près
ses fulgurances
ses éclats mystiques
ses passions au rabais
Rastignac du pauvre
j'ai croisé le fer avec elle
ne blessant que moi-même

le vieux n'a rien vu lui
aucune lutte
une simple ligne d'horizon
des remparts de forêts sous un ciel vide
il ne goûtera jamais à l'ennui qui élève
aux délices de la foule
son champ pour ivresse
son nom pour seule empreinte

que laisserai-je dans le bitume ?
des projets froissés
des rêves léthargiques...
au loin je vois des tours
les murs se rapprochent
que restera-t-il du vieux
quand même les arbres alentour seront maigres comme mes dix doigts ?

Tiganesti, Roumanie, juillet 2020

Dernières parutions

Imprécations nocturnes, Éditions Conspiration, 2022

Nemo (avec Jacques Cauda, illustrations), RAZ éditions, 2022



Passé

Peu de nous peuvent vivre une fois pour de bon
Il nous faut des essais dans mille directions
Marianne est danseuse et connaît l'art martial
Qui transforme la pierre en poussières d'étoiles
Son rire sait la voie pour éviter les pièges
En terrasse fait bondir chacun sur son siège
Rien et tout semble atteindre en plein centre son cœur
C'est un roseau de glace une épée faite en fleur
De quand datait-il ce Martini de Stuttgart
Et ces frites mangées sur le seul banc du parc
Et ce grand kir à jeun dans le sud de la France
Nos souvenirs communs sont de mille existences
J'ai cessé de me voir en vieux guerrier mystique
D'employer des gros mots comme feux telluriques
Mais je peux avec toi convoquer des puissances
Échappant aux lumières d'un monde trop dense

Futur

L'horizon soulevait une fine poussière
Sous un soleil de plomb au milieu de l'hiver
Des carcasses rouillées jouaient un embouteillage
Léchant la ville-monde autrefois fourmilière
Désormais n'était plus qu'un mot de trop en bouche
D'ailleurs on ne parlait plus qu'en ordre furtif
Notre faim signifiait l'intégralité crue
Du savoir des humains nous ne cultivions plus
Comme des rats en meute effrayés par le ciel
Nous croyions dans un dieu faits d'acier et de verre
Technologie fantôme aux vestiges pluriels
Des chemins longs et droits aux sous-terrains sonores
Derrière nous la vie rêvée et plus encore
Des fantasmes terriens dont restait l'emballage
Souillé comme nos yeux sitôt sortis des caves
Nous périssions sans bruit et toujours en bas-âge

Présent

J'irai poser mon oeil sur la lentille claire
La caméra sur pied face à au flot de la foule
Un matin de Janvier quand les bouches feront
Sortir une fumée timide et empressée
Je chercherai la vie dans ces lointains visages
D'ouvriers du réel sans machine et sans suie
Mais dont les yeux trahissent une fatigue immense
De ne jamais savoir à quoi rime la vie
Je laisserai le film capturer quelque chose
Que je ne comprendrai qu'à l'issue du montage
Je poserai ma voix commentaire et patiente
Nous sommes bien vivants l'apparence est trompeuse
Cette nature morte est en fait une danse
Je ne sais rien de vous et pourtant je vous aime
Où irez-vous ensuite et quand cesserez-vous
De garder cette flamme à l'intérieur de tout

Dernières parutions

Tenir debout, Le Castor Astral, Poche / Poésie, 2023

J'envisage l'impossible, collection Iconopop, éditions de l'Iconoclaste, 2021

Sabine Peroni

Sans sol

Lorsque le poids de
l'eau sur la terre devenue
noire se sera carboné
dans mes pensées de paille moi je serai
assise, en avancée
sur un bord de nuage
le vert en souvenir
me formera un siège le vert en souvenir rappellera que mes pieds bat-
taient l'eau

c'était hier déjà la pluie
m'a désertée
ici ils sont sortis
mes pieds ils sont sortis
de la grande eau saumâtre je
les ai relevés de ce qu'il y a en bas
car j'ai vu tout de haut
moi qui n'y suis même pas.

« Faut pourtant une branche quand on est un oiseau ! »,
rigolent dans leurs cheveux les nuages coiffés,

s'ils le veulent appuieront-ils tranquilles ma fatigue à voler si peu trop
peu de temps dans les herbes à flâner, vertes, ici le sol est noir ici le sol
est loin et nous

n'avons plus d'eau.

inédit, 2023

Alexandre Poncin

Ils ont commis l'irréparable
– l'éternité plastique

Paquebot Medusa

*Nombre les jours avant l'hiver – l'hors
saison qui guette*

*L'érable aux feuilles éparses tremble
ciel vide et bleu*

Flamme d'aucun feu le moineau
noyé dans le ciel
Une bougie dans l'ombre bleue

*Trace en lettres blanches l'inventaire
du désastre*

inédits, 2022

Dernières parutions

Le Malaise et l'Échappée, 5 sens éditions, 2022

Collectif, *Je te donnerai un paysage du haut duquel tu ne pourras te jeter*

Les éditions du drame, 2022

médecines douces

les mésanges bonheur matin
têtent les cotons de molène
cocottes résineuses
tombées du ciel

frimas aux cils
je leur livre tous mes tournesols
comme si je sentais dans mon animal
que quelque drame allait frapper

tandis que le vent hurle
tous aux abris
je m'entête dehors à bûcher
le mercure indique moins mille

schlack elles fendent sec
schlack elles cèdent
s'empilent

un vœu par élan

de la chaleur jusqu'au bout de la nuit
que mes semis prennent
que mon jardin me dépasse
et qu'entre les rangs de légumes
éclosent des panacées

faon

matin de mauvais pied
la rivière sort du lit

je la comprends
elle qui tient dans ses bras
ô sacrilège

qui a osé
flécher à l'eau
un cerf si petit

j'aurais aimé
te creuser une grande tombe
nappée de sauge et de baumes

j'aurais aimé
te chanter un poème décousu
te couvrir de fougères et d'excuses

Vilde Dyrnes Ulriksen
Forest 2 (2022)



églantier

il faut planter aussi
des ronces
donner du piquant
aux petites choses

une mouvance est odée
à l'orée du bois
une gélinotte huppée
hop hope

la dernière baie qu'elle gobe
parmi les défenses cristallines
de l'églantier
m'éblouit

comme ses traces toutes fines
deltas de persévérance
boréale

il faudra revenir
aux rosiers d'époque
qui ont moins de pétales
mais qui pourvoient l'hiver
quand c'est fatal

je viens en paix

parce que la seule martre
que je connais n'a que trois pattes
je comprends qu'elle prenne l'eau
m'évite comme calamité

trop tard
est-il trop tard

parce que je rêve encore moi
au retour des amitiés fortuites
de coureuses-rieuses des rives
qui se croisant se saluent

petite
je viens en paix
lis dans mes paupières basses
mes mains vides
tendues en désarroi
toutes les excuses de mon espèce

l'homme en chasse est loin maintenant
ne t'en fais pas



Vilde Dyrnes Ulriksen

Forest 1 (2022)

La Forêt barbelée, Le Castor Astral, 2024

Dernières parutions

Hexa, Éditions XYZ, 2023

Sitka : nouvelle galopante, Éditions XYZ, 2022

Louba Astoria

Chamaniques

À travers les rideaux de racines entremêlées
On entrevoit tous les chants du possible
Perchés dans une arborescence caquetante d'ailes de papillons

Ici est la caisse de résonance

Posée là en équilibre dans la forêt tranquille

La selva

On y respire pieds nus
dans l'antre
du feu secret

Laisse tes constellations colorées
Inspirer le ciel des arbres

Je m'en remets à tes mains broussailleuses
Terreau de tout

(**bande son** : *Prologue : La selva* (L'Arpegiatta – Orfeo chaman, 2016)

inédit, 2023

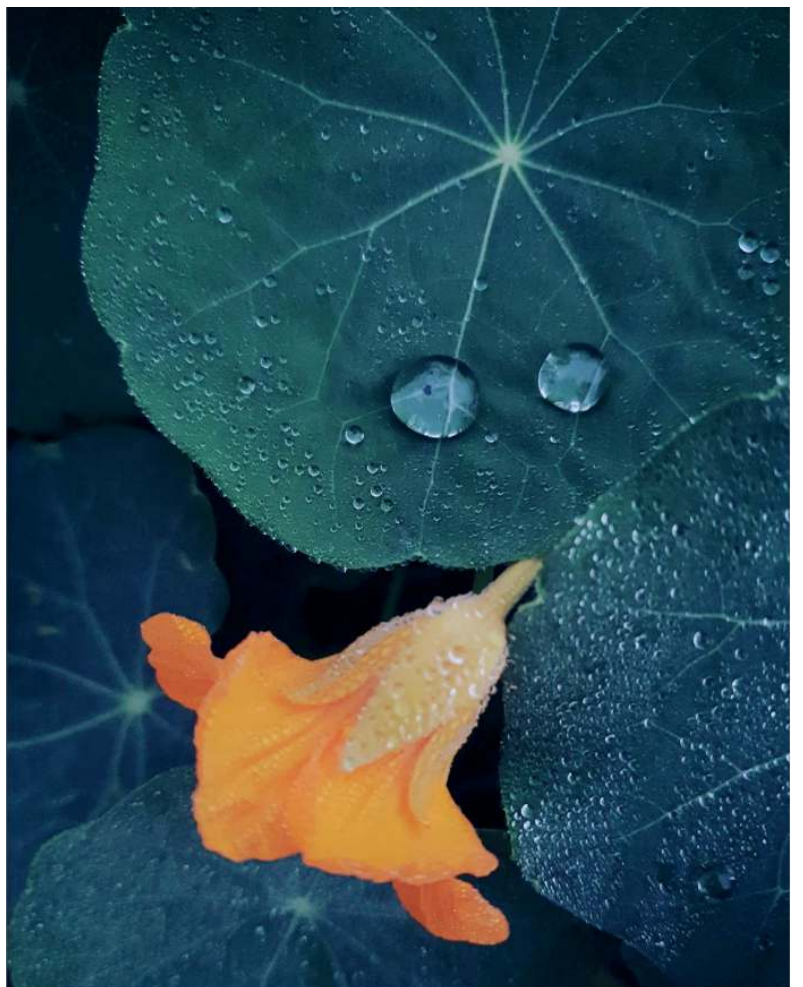
Camille Crésut

Le Foin

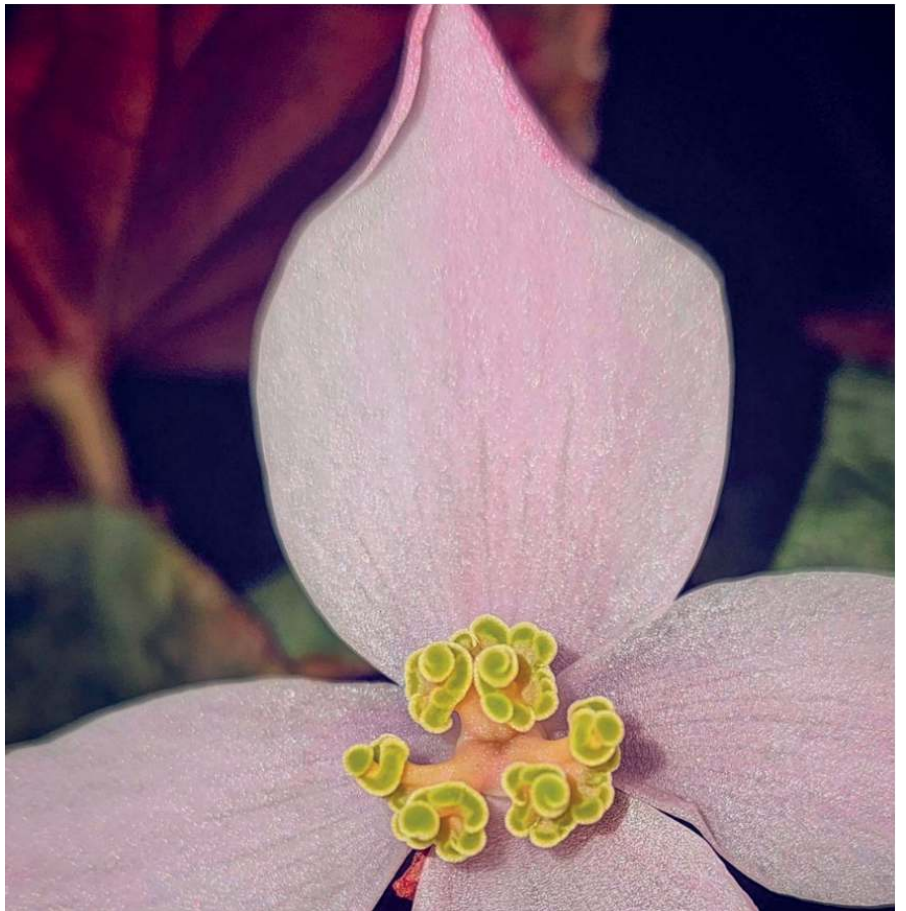
amas de mikados
s'écroulent
les graminées
juste du foin
dans le grenier
si infime
et essentiel
nous nous résumons
à quelques grains

inédit, 2023

Aurélié Brouet
(2022)



Aurélie Brouet
(2022)



Isa Solfia Manzano
écho-système

A

C

T

I

O

N

Silence

On tourne ...

... la page d'un monde qui se noie

sous les déchets et les pleurs des glaciers

... agir...

inédit, 2023

Milène Tournier

Je t'aime comme un abattoir

Je t'aime comme la main de l'ouvrier en abattoir ce soir caressera la joue d'agneau de sa femme.

Je t'aime comme chasseur et proie, ou l'abattage policé et en longue série silencieuse.

Je t'aime comme le trajet tête basse des bêtes.

Je t'aime comme la bête se met face pour mourir, je t'aime en pleine dignité de la bête qui meurt en abattoir.

Je t'aime comme les bêtes se regardent mourir entre elles.

Je t'aime comme le peu de temps pour la bête d'être immobilisée, étourdie, calme et morte.

Je t'aime comme déjà on la broie et découpe, chair et âme.

Je t'aime, pousse-moi le long des rails et puis automatise-moi, que j'avance confiante vers toi.

Je t'aime comme un saigneur, une boyaudière, un dépouilleur, une éviscératrice, un dégraisseur, un désosseur, une coupeuse de quartiers.

Je t'aime comme séparer sang et carcasse.

Je t'aime, vide-moi de mes regrets, je t'aime, je veux être ton exsangue.

Je t'aime comme un monte-charge, et le poids d'échine et de poitrine qui pèsent encore plus débitées.

Je t'aime comme les portes lourdes des armoires frigorifiques, ne pas laisser entrer le chaud du dehors, d'un cœur vivant.

Je t'aime comme un système d'évacuation du sang. Je t'aime comme la disparition à l'égout.

Je t'aime comme le ciel des corbeaux au-dessus de l'abattoir, et l'odeur de viande, sous la javel, indemne.

Je t'aime comme grand guignol sans spectateur, de mourir pendu à son castelet de crochet.

Je t'aime comme nos sensibilités végétariennes ont transformé la grande halle de l'abattoir municipal en centre d'art : dans les anciennes chambres froides, les artistes restaurent la vie.

Je t'aime comme, Éditions Lurlure, 2022

Dernières parutions

Cent portraits vagues, Éditions Lurlure, 2024

Ce que m'a soufflé la ville, Le Castor Astral, 2023

Se coltiner grandir, Éditions Lurlure, 2022

A large crowd of people, mostly men, are in a swimming pool. They are wearing swimwear, and some are looking towards the camera. The water is blue, and the background is a bright blue sky. The image has a grainy, high-contrast aesthetic.

POUR LA PLANÈTE

J'achète en vrac

une

Réalité magnifiée

LA

CLIMATISATION

A

l'art de vous rendre unique

Système silencieux , intimiste.

Entretien facile

et

Aucune demande administrative

pour une utilisation toute l'année.

Il y en a

pour

tout

LE

monde

dès maintenant

Sélia Louise Château

On ne grandit pas dans une maison de poupée

Flashforward :

il y a un mort de plus au cimetière,
le cortège est coincé dans ma fenêtre
au-dessus du radiateur.

Mon amie d'enfance
a eu deux fois le ventre
plus gros que les yeux.
Il y a une fontaine
à la place du banc
où je fumais mes cigarettes
à la menthe
les soirs de boutons,
de fièvres adolescentes.

Flashback :

avant Nancy
avant Strasbourg,
avant Paris,
j'ai été
paysagiste,
détective,
soldate.

J'ai mené l'enquête de 2011 à 2016 ;
madame Poire est une sorcière,
et la maison du milieu est hantée,
la preuve : il y a une chaise, une corde
du sang séché sur le carrelage,
j'entends « c'est celui des poules qu'ils égorgeaient »
moi je l'ai vu dans les yeux qui ne sortaient pas du cadre
que ça n'a rien à voir avec le poulailler.
j'ai découpé mille cabanes
dans les ronces,
j'ai monté tous les blancs en neige
et la glace en igloos,
j'ai redoré le blason de la « rivière »
en pissant dans l'eau des égouts,
j'ai mis dans ma bouche tout le monde paysan
j'ai fumé du bois du foin de l'herbe sauvage
j'ai croqué la ciboulette en fleurs
l'âpreté des premières pommes d'août,
les mûres à moins d'un mètre du sol,
malgré les renards,
je suis montée en haut du chêne
pour y mourir ;
j'y ai vécu mes plus belles années
dans ma tête.

Depuis ma branche,
je vous ai vu,
tricher,
tordre et tondre
les arbres
comme vos jambes
qui marchent, qui marchent, qui marchent
qui ne se perdent plus,
dans les champs de maïs,
où bercée par leurs vagues,
j'ai appris le silence.

Depuis ma branche,
vous étiez tout petits,
en me coupant l'herbe sous le pied
vous avez rétréci.

Puisque les fantômes
de la maison hantée
sont sans abri,
que la sorcière est morte,
et que je suis partie,
je garde
pour les jours de béton,
une flaque dans les yeux,
du foin dans mes cheveux,
de la terre sous les ongles,

Puisque vous avez mis
l'extérieur à l'intérieur,
j'inverse la tendance :
j'ensauvage les maisons de poupée
des enfants d'aujourd'hui,
je fais couler l'eau du bain
par-dessus bord
pour qu'ils puissent se baigner,
je casse les armoires
pour en faire des cabanes,
je vide le frigo
pour leurs igloos d'hiver,
parce qu'on ne grandit pas
dans une maison de poupée,
je poursuis les arbres,
jusque dans les échardes,
des meubles en plastique,
et je reprends le ciel
accroché aux rideaux,
morceau après morceau ;

parce qu'on ne grandit pas dans une maison de poupée,

on ne grandit pas dans une maison de poupée.

Luc Marsal

Sur le parking de l'Intermarché

Sur le parking de l'Intermarché
toujours cette chaleur à crever
et ces pauvres caddies
qui n'ont rien d'autre à faire
qu'à se rentrer devant-derrrière

Au rayon fruits et légumes
au moins ça voyage
les pommes viennent du Chili (11 700 km)
les haricots du Kenya (6 150 km)
et les oranges d'Afrique du sud (13 000 km)

À la caisse, ça encaisse
pas besoin d'en faire des caisses
sur le tapis roulant
sur le tapis volant
le CO2 se ramasse à la pelle

Et sur le parking de l'Intermarché
toujours cette chaleur à crever

inédit, 2022

Dernières parutions

Les Neiges éternelles, L'échappée belle, 2024

Juste vivre (encres Nour Cadour), Donner à voir, 2023

Claire Médard

J'ai la terre qui tourne
Tu as la terre qui tourne
On a la terre qui tourne
Nous avons la terre qui tourne
Vous avez la terre qui tourne
Iels ont la terre qui tourne
De plus en plus vite

inédit, 2023

Dernières parutions

Appel d'air, Éditions Porte 7, 2024

Demi-Soupir et des poussières, Maels-trÖm reEvolution, 2022

L'Eau du vase, Éditions de Beauvilliers, 2022

Éléa Desmots
Les plissements du ciel (2023)



Méryl Pinque

Ils ont tué le monde

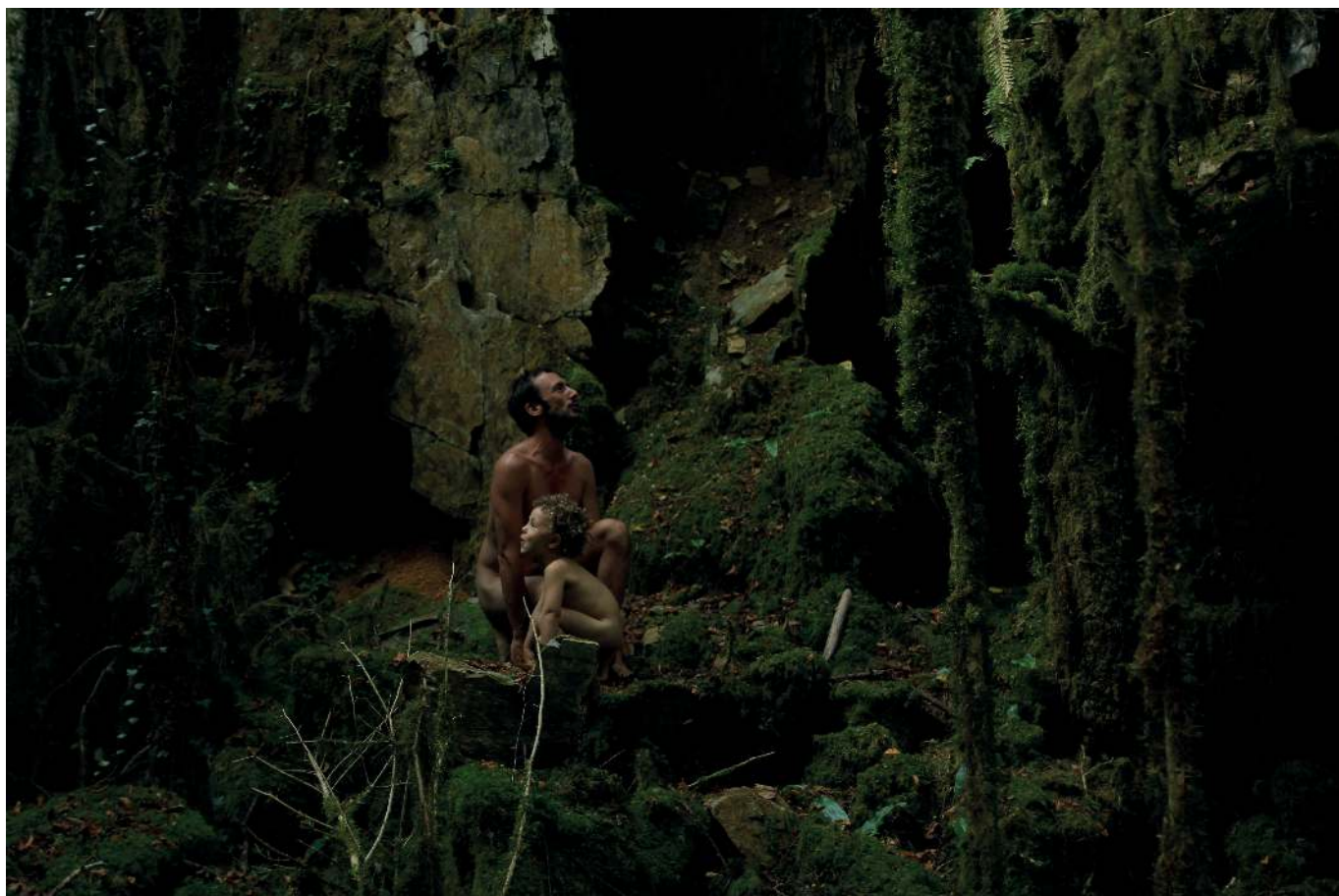
Au départ il y avait la rose
La simple rose
Virginale et suave
L'Idéal
Mais ils l'ont piétinée
D'abord de leurs talons
Dans les grottes sales
Puis de leurs bottes
Dans les guerres sales
Enfin de leur mépris
Dans les villes sales
La rose a pleuré
Ses larmes de sang
Ronsard profané
Blake, le père Hugo
Gautier, Verlaine
Rilke et Lorca
Corso, sa rose tombée
Sur la route américaine
Impasse finalement
La quinternité beat mystifiée
Rattrapée
Vos yeux visionnaires
Fervents gnostiques
Se sont éteints sur un naufrage
(Que pense Snyder tout seul
Sur le mont Fuji qui fond ?...)
La splendeur irriguait les veines
Des anges charnels
Descendus sur terre
Pour chanter la rose
À des aveugles sourds
Échec et mat
Perdants magnifiques
Aux mains kerouaciennes
Prophètes ivres
Vous fûtes les derniers croyants
De la promesse sacrée

La beauté est vérité
La vérité beauté
Vieux Keats oublié
Enterré sous les ordures
Avec tes frères
Injurié sans répit
Par la bouche des clones
La rose saigne
Son sang gorge la noue
Rougit les eaux usées
Grâce persécutée
Par les pendables tours
D'une espèce morte
Dédaignant ses hérauts
Tuant les porteurs de fleurs
Et les bêtes séraphiques
Dans les abattoirs mécaniques
Gras d'ignorance et de haine
La chair parfaite
Des bardes en croix
Au noble visage
Au front sauvage
Faune martyre
D'une cause perdue
Poésie
Décapitée
Votre amour n'a pas suffi
Ce sont vos cris qu'on voit
Dans l'air putréfié
Vos souffrances épiques
S'élèvent en fumées pourpres
Dans l'indifférence morose
Des mornes cyborgs
Vos âmes sont les roses torturées
De l'antique vœu trahi

Solastalgiques, Éditions du Ravin bleu, 2024

Dernière parution

Ève, Éditions Christophe Chomant, 2022 (sous le pseudonyme de Camille Dalleray)



Camille Lacôme
À l'aube, ils hurlèrent

Marine Peyrard
Après l'effondrement

Après l'effondrement,

peut-être que je serais feu
peut être que je serais lave
peut-être que je serais eau
peut-être que je serais arbre

Peut-être que je serai
encore un peu
humaine
un sac à dos délavé
deux mains serrées
dans une continuée
de forêts noircis
de villes brûlées
de cours d'eau
scintillants
de pétrole
et de corps
abandonnés

Dire que j'avais espéré
si fort
ne jamais revoir
un corps
dont je ne sais pas s'il est vivant
ou mort

Peut-être que je serai corps
corps souffrant ou corps vivant
corps social, communauté
aux vies tentaculaires
qui s'invente encore
des envies de vivre
des envies de résister
aux danses funèbres

inédit, 2023

Dernières parutions

La princesse sans reflet (conte poétique), Éditions Daronnes, 2023

Viande à viol (poésie narrative), Éditions Frison Roche Belles-Lettres, 2021

Emmanuelle Safi

Le Corbu

J'entends l'âne
et j'entends celui qui manie le ciment
J'entends l'âne fasciné par le ventre de l'usine
J'entends l'âne fasciné par le Corbu

Courbe
le chemin des ânes
aqt – aqt – aqt – aqt – aqt
Droit
le chemin des hommes
liBRe – liBRe – liBRe – liBRe – liBRe

J'entends l'âne qui trotte
aqt – aqt – aqt – aqt – aqt
J'entends l'âne qui trotte
pattes entravées
acté – acté – acté – acté – acté

J'entends le Corbu
PRoGRès – PRoGRès – PRoGRès – PRoGRès – PRoGRès
le ronron du Corbu
J'entends l'usine
CRéer – CRéer – CRéer – CRéer – CRéer
Le ronronnement de l'usine
FRic – FRic – FRic – FRic – FRic

J'aime les chemins
dit l'âne

acuitée – acuitée – acuitée – acuitée – acuitée

Tu n'es qu'un âne !
J'aime les routes
dit le Corbu

Je t'aime la nuit
tu t'illuminés
et c'est beau !
dit l'âne

BRoyé – BRoyé – BRoyé – BRoyé – BRoyé

Tu vois, je t'aime jusque-là !
Jusqu'à l'épuisement
Jusqu'au bout du chemin
Jusqu'au fond du trou

CRéusé – CRéusé – CRéusé – CRéusé – CRéusé

Jusqu'au fond du trou
creusé pour toi
sur mon chemin
trottine l'âne

GRis – GRis – GRis – GRis – GRis
rit le Corbu

Triste l'âne
amoureux d'un oGRE

inédit, 2023



Bastien Anguiano
Calme apparent (2020)

Kévin Boeking-Dit-Sydenham
(2023)





Anne Barbusse

il y a les pins pour faire croire que
 il y a des voitures qui émettent plein de CO2 et de particules fines
 il y a la civilisation du carbone qui carbure à plein
 il y a des immeubles très seventies avec des couleurs plus ou moins bleues
 il y a des vélos qui suivent scrupuleusement les pistes cyclables que la transition éner-
 gétique leur a construites
 il y a des grues qui continuent leur travail de fossoyeuses et d'excavation
 il y a des bâtiments qui sortent du sol en quelques mois et grignotent les pelouses et
 contredisent le soi-disant arrêt de l'artificialisation des sols
 il y a des cyclistes pour faire croire que
 il y a la machine industrielle qui tourne à plein régime
 il y a les tramways qui sillonnent le réel et les tramways qu'on construit pour y croire
 il y a les mobilités douces disent-ils
 il y a les bruits des machines les bruits des constructions les bruits de la civilisation du
 béton qui persévère (quelque chose d'*Opération béton*)
 il y a tout le carbone qu'on ne voit pas
 il y a les piétons qui franchissent les bruits
 il y a une civilisation qui s'effondre sur elle-même mais ne le dit pas et continue la
 construction et continue le béton
 il y a les contradictions inouïes des villes
 il y a les pins les quelques pins qui s'entraînent à séquestrer le carbone
 il y a les nourritures emballées sous plastique et les queues pour acheter les nourri-
 tures emballées sous plastique
 il y a les pistes cyclables
 il y a notre avenir composté nos routes gorges tranchées
 il y a ma contribution aux émissions de CO2 par mes déplacements inqualifiables
 il y a notre honte évacuée
 il y a le réel abjuré
 et la requalification des pins
 il y a un avion qui décolle son kérozène
 et un avion qui atterrit à l'oblique de la souffrance du ciel



il y a les sentiers les parcours fléchés le bitume et les pelleteuses jaunes
les camions-bennes les camions-toupie les camionnettes
la terre brune la terre bitume
il y a mon incompréhension
il y a tous les pins qui s'arc-boutent
il y a une certaine déstabilisation de l'être
il y a mon corps qui n'habite plus nulle part
il y a la ville qui sursoit à l'expansion des mondes
il y a l'avenir survécu mais incomplet
il y a la terre qui abdique des oiseaux hors racine
il y a les jeunes qui marchent et comme une excroissance de l'asphalte au bout de
l'inconscience
il y a des toits plats immeubles rectangulaires et une parfaite maîtrise de la géogra-
phie bétonnée
il y a des oiseaux incorrects et des algécos pour les ouvriers
il y a des parpaings des rites des panneaux signalétiques et des tags
les inscriptions inédites de l'humanité voleuse de feu
il y a les pistes cyclables
il y a les arbres cyclables les oiseaux cyclables la possibilité d'un avenir recyclé
il y a une civilisation qui s'accroche et des arbres qui crèvent
il y a le CO2 dégagé pour construire un tramway qui permettra de limiter le CO2
il y a la technologie qui dévore les chairs et des panneaux signalétiques pour expli-
quer où nous sommes (quelque chose d'Alphaville)
il y a des trottinettes électriques mais d'où vient l'électricité
il y a des corps humains orientés au GPS
il y a des villes connectées et des hommes performants/transhumains
il y a le romarin la ciste les buis les cyprès les smartphones et les luttes
il y a une capacité métabolique à buriner le monde terrestre et une civilisation plas-
tifiée/bétonnée qui joue ses dernières cartes
il y a les pins
il y a les pins

Gabrielle Filteau-Chiba

louve solitaire

j'acère mes idées
chiffonne des journaux

les froids d'hiver sans pardon
m'ont endurci les savoir-faire
je ne fige plus je fais face

j'ai envie d'être entourée d'eux

j'en viendrai
là c'est clair
à aimer la pénombre
à préférer au jour
mes nuits de veille

raconter le ruiseau gelé
la soif du lac abreuvoir
ce quelque part où enfin
étancher toutes les bêtes en moi
te prendre à ta mère

La Forêt barbelée, Le Castor Astral, 2024

Minigraphik

Carré d'arbres (2023)



Autre forme de combat

Au moment où nous bouclons ce premier numéro, naît foehn, une petite revue papier d'une vingtaine de pages, dont la proximité de lutte et le jour de lancement en fait à défaut de jumelle, tout du moins une cousine. L'occasion pour nous de poser trois questions à Dorsène l'un de ses quatre initiateurs/initiatrices. [M.L.]

Qu'est-ce qui a motivé la création de la revue ?

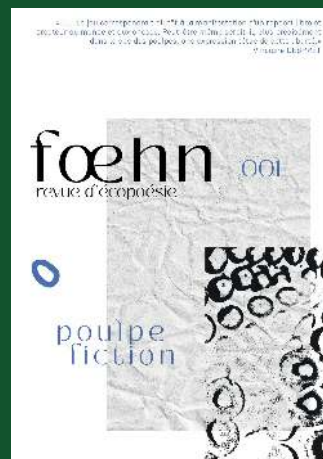
Un constat écologique, d'abord : devant l'effondrement des écosystèmes en cours, qui semble s'aggraver malgré la prise de conscience individuelles existant déjà, mais la nécessité politique de s'engager en faveur des non-humains se lie à un deuxième constat, plus littéraire. En effet, comme nous l'avons écrit dans notre manifeste, « le non-humain n'est pas un prétexte : il est sa propre cause » ; s'il existe quelques ouvrages littéraires qui considèrent les animaux et le reste du vivant pour ce qu'ils sont (Melville, Cortázar, Le Guin, Merle, entre autres), ces êtres sont souvent instrumentalisés de manière à dire quelque chose, métaphoriquement, de notre psychologie, de nos inquiétudes. Ainsi, dans l'écriture des non-humains, ils ont moins de place que l'humain, ce qui fait de la majorité de la littérature écologique une littérature, au fond, anthropocentrée. C'est cette idée que nous avons décidé de refonder avec notre revue, en cherchant une écriture s'éloignant de notre propre point de vue, de nos propres considérations. Bien sûr, l'anthropocentrisme est inévitable, du moins, pour le moment. Mais en se reposant sur les avancées éthologiques, autant que sur des récits plus traditionnels, la poésie peut devenir ce discours qui décentre, recherche et confronte cette altérité pour faire de l'échec de l'écriture du non-humain une quête de relation plus féconde.

L'intersectionnalité est-elle aujourd'hui incontournable dans les luttes environnementales ?

Il nous a paru évident que l'engagement écologique par l'écriture ne pouvait qu'être intersectionnel, et ce pour deux raisons. Tout d'abord, parce que le spécisme, la hiérarchie morale, biologique, voire culturelle entre les humains et les non-humains participent des mêmes ressorts idéologiques et pseudo-philosophiques que d'autres formes de domination : racisme, (hétéro)sexisme, colonialisme. Ainsi, en dénonçant les principes fallacieux du spécisme, battus en brèche par l'éthologie contemporaine, on dénonce également les discriminations humaines, et l'approche devient nécessairement intersectionnelle. Ensuite, parce qu'il s'avère que les différents systèmes de hiérarchisation entre les êtres s'intègrent dans un même mode économique et politique, le capitalisme, qui tend à faire des individus, quels qu'ils soient, des ressources à exploiter par la hiérarchie qui conditionne leur exploitation. Plutôt qu'une différence de nature, on peut voir la domination des non-humains comme le dernier degré d'une pyramide capitaliste qui oppresse toutes les victimes de ce système. Notre rôle, en tant que poète.ses, est de participer à la lutte contre ce qui maintient cette pyramide idéologique encore debout, par le discours et la recherche, et d'ainsi inclure les non-humains dans une société du vivant dont nous les faisons pourtant progressivement disparaître.

Qui vous a rejoint pour ce premier numéro ? Peut-on parler d'un collectif ?

Tout d'abord, les poulpes ! Ils sont à chaque ligne, à chaque page : c'est une véritable ville de poulpes, comme celle qui a été découverte au large des côtes australiennes. Pour les faire surgir, les rassembler, plusieurs auteur.ices ont rejoint notre collectif, composé de Florian Bardou, Selim-Atallah Chettaoui, Zohra Mrad, et Dorsène. Les poète.ses Antoine Mouton, Méлина Bešić, Pierre Gondran dit Remoux, Hortense Raynal, Héloïse Brézillon, mais aussi les illustratrices Claire Painchaud et Julie Pereira composent avec notre collectif un laboratoire de création éphémère autour des poulpes, pour penser cette figure complexe et fascinante. Comme le poulpe pense avec ses bras, ou plutôt par ses bras, chaque texte est pensé comme un membre autonome qui va dans sa direction, trace une trajectoire unique. L'œuvre qui en résulte a quelque chose du monstre, du kraken, qui nous chavire puis nous engloutit : c'est une recherche par la langue, une tentative, qui nous mène à faire plusieurs expériences, notamment celle de créer un poème à huit mains, ce que nous avons fait avec les membres du collectif pour clore cette recherche.



En ligne

Barbara Albeck

ig : antigone_de_fausocle

Bastien Anguiano

ig : bastienanguiano

FP Arsenault

ig : fp.arsnlt

Louba Astoria

fb : Louba.Astoria

Laurent Barrera

laurentbarrera.com

ig : laurent_barrera

fb : laurentbarreraphotographe

Martine Bessière

martinebessiere.com

fb : martine.bessiere.10

Kévin Boeking-Dit-Sydenham

ig : boeking.s

Aurélie Brouet

ig : wellya

Julien Bucci

litt-oraes.fr

ig : ju_lien.bucci

Valentina Casadei

valentinacasadei.com

ig : waves.to.a.calm.sea

Julie Cayeux

lamariebellcompagnie.org

ig : julie_cayeux

Évelyne Charasse

charasseevelyne.over-blog.com

ig : CharasseEvelynePoetesse

fb : bleue.larenarde / x : @BleueEvelyne

Sélia Louise Château

ig : selialouisechateau

Camille Crésut

lecrivante.wordpress.com

ig : camillecresut

Éléa Desmots

ig : diotis_cotonneuse

Nathalie Gioria

nathaliegioria.com

ig : nathaliegioria

Camille Lacôme

ig : camillelacome

Gabrielle Filteau-Chiba

ig : gabriellefilteauchiba

Hélène Konkuyt

ig : Inkgravure

Anne Lazaro

co-fondatrice de la revue Text(ure)

texturerevue.wordpress.com

ig : haïkus_du_soir

Stéphane Magnien

ig : stephane.magnien

Isa Solfia Manzano

ig : hatsa.solfia

Luc Marsal

ig : midimoinslequart

Quentin Martignoni

ig : relationpoetique

Claire Médard

ig : clairemedardugong

Minigraphik

ig : minigraphik

Magali Mo

ig : magalimophoto / fb : mo.fotografia

flickr.com/photos/magalisphotography/

Arthur Navellou

ig : arthur_navellou

Sabine Peroni

ig : peronisabine

lereservoir-art.com/fr/oeuvres/peroni-sabine

Marine Peyrard

linktr.ee/marine.peyrard

ig : marine.peyrard

Méryl Pinque

ig/fb : meryl.pinque / x : MerylPinque

Alexandre Poncin

alexandrepoemes.fr

ig : alexandrepoemes

Grégory Rateau
ig : gregory.rateau.5

Emmanuelle Safi
ig : au.lieu.des.mots / ig : terres.de.lisières

Olivier Souillard
ig : olivier_souillard

Milène Tournier
ig : milene_tournier / fb : milene.tournier
yt : @MileneTournier

Vilde Dynes Ulriksen | Mokinzi
mokinzi.com
ig : mokinzi / yt : Mokimunch

Appels à contribution

Dans le cadre de l'élaboration des prochains numéros d'**hélas!**, nous sommes à la recherche de poèmes (vers libres ou prose), de dessins, de photographies pour aborder les thèmes suivants :

#012 - Règne animal

Parution prévue : décembre 2024
Clôture de l'appel : 30 juin 2024

#013 - Les traces de l'écrit

Parution prévue : février 2025
Clôture de l'appel : 31 octobre 2024

#015 - De tous les combats

Parution prévue : mai 2025
Clôture de l'appel : 31 décembre 2024

En dehors de ces numéros thématiques, **hélas!** a trois collections permanentes. Vous pouvez ainsi nous envoyer vos propositions à tout moment :

- **Cahiers rouges** explore les corps, le désir à travers toutes ses formes, sans tabous, à la fois érotique et militant ;
- **Vert Combat** se veut l'écho poétique du changement global, ses angoisses, une ode à la Terre et l'espoir d'un monde nouveau ;
- **Bonhomme** présente aux enfants de nouvelles voix pour leur montrer la diversité de la poésie. et l'envie d'en faire des lecteurs curieux.



et puis votez !

vert
com**b**at

une collection d'*hélas!*